

La pièce (1933)

Il était une fois un pont jeté entre deux pays. Sur ce pont, un ex-droguiste, Havlicek, expulsé d'un côté de la rive, pour cause de faillite, et refusé de l'autre, faute de papiers en règle. Il ne peut rentrer dans son pays natal et est contraint de faire des allers-retours sur ce triste morceau de bois, entre deux postes de douane. À force d'aller et de revenir, il bouleverse la vie locale et tisse des liens entre les deux rives ennemies.

Lors de ce ping-pong humain, il rencontre Szamek et Mrschitska, deux douaniers aigris au léger penchant pour le rhum; Eve, fille rebelle de Szamek, folle d'amour pour Constantin, le jeune douanier prometteur de l'autre rive; Mme Hanusch, une cheffe de la poste en faillite à la recherche d'un homme pour divertir les clients; un précepteur et sa femme qui pêchent mais n'attrapent jamais rien. Après l'arrestation de dangereux contrebandiers et une rencontre rocambolesque avec un premier ministre en mission secrète, Havlicek obtient un petit pécule et un laisser-passer vers ce pays qu'il ne connaît et vers une cheffe de la poste qu'il aimerait bien connaître.



Odön vön Horveth « L'heure est venue d'écouter Horvath, le 'magyar', à découvrir d'urgence, aujourd'hui, pour tirer à temps les leçons de l'histoire » H. Christophe

- 1901 Naissance à Fiume (actuelle Croatie).
- 1908 Sa famille déménage à Budapest où il prend ses premiers cours en langue hongroise.
- 1914 La famille s'installe à Munich, il apprend l'allemand, langue avec laquelle il écrira. S'en suivent des allers-retours entre Vienne, Budapest, la Bavière, Munich où il suit des cours d'études théâtrales.

 «Vous me demandez quel est mon pays et voilà ma réponse : je suis né à

Fiume, j'ai grandi à Belgrade, à Budapest, à Presbourg, à Vienne et à
Munich, j'ai un passeport hongrois, mais «mon pays»? Je n'ai pas de pays

- 1923-Intense activité d'écriture avec notament Meurtre dans la rue des 1929 Maures, le Funiculaire, Nuit Italienne, Casimir et Caroline, Sladek, soldat de l'armée noire, le roman l'Eternel Petit Bourgeois.
- 1930 Il adhère à l'Union des écrivains du Reich Allemand.
- 1932 Il est lauréat du prix Kleist pour *Légendes de la forêt viennoise*. Il s'attire les foudres de l'extrème droite nationaliste.
- 1933 Après l'incendie du Reichstag, les théâtres annulent les représentations autour de son œuvre, il part à Vienne, où il écrit deux romans majeurs Jeunesse sans Dieu et Un fils de notre temps.
- 1936 Lors d'une visite chez ses parents en Bavière, on lui signifie qu'il doit quitter le sol allemand dans les 24 heures.
- 1937 Il est exclu de l'Union des écrivains du Reich Allemand.
- 1938 L'Autriche est annexée par le IIIe Reich, Horváth prend les chemins de l'exil: Prague, Zurich, Amsterdam où il renégocie son contrat d'édition chez Allert de Lange, éditeur qui a ouvert une collection destinée aux auteurs allemands en exil.

A Amsterdam, une cartomancienne lui prédit qu'un événement décisif aura lieu dans sa vie à Paris. En mai, il y rencontre le réalisateur américain Siodmak concernant l'adaptation de son roman *Jeunesse sans Dieu*. Alors qu'il marche sur l'avenue des Champs Elysées, lors d'une tempête, une branche s'abat sur lui et lui fracasse le crâne.

« Cet arbre qui s'abat sur le poète en promenade, ce pourrait être une idée d'Horváth. » Klaus Mann

Pendant mes années d'études la moitié de l'année à l'études in grant de l'année à l'études

Pendant mes années d'études en agro-développement international, j'ai vagabondé la moitié de l'année à l'étranger. Je ne regardais pas la couverture de mon passeport, je guettais la multitude de tampons qui le recouvrait. Je me sentais chez moi dans chaque pays que je foulais, qu'importe sa langue, sa nationalité. J'appartenais. Je n'appartenais pas à un pays, mais à un petit groupe de gens qui ont croisé mon chemin. Et c'est ce qui m'a captivée dans Allers-retours.

« Je veux dire, je n'ai pas de pays et je n'en souffre pas, naturellement je me réjouis au contraire de cette absence d'appartenance car elle me libère d'un sentiment inutile. (...) Ma patrie, c'est le peuple» Horváth

En lisant Allers-retours, je m'attendais à voir l'exil comme sujet principal. Comment l'exilé va-t-il passer la frontière ? L'intrigue s'étoffe, les personnages prennent du poids, on se noie dans les amours naissants, les rancunes, le trafic de drogue, les quiproquos et on en oublie ce pauvre Havlicek, cet exilé et les raisons de son errance. Cet homme ballotté finit par appartenir à une des deux berges, certes, mais surtout, à une histoire, et enfin à une famille. Il tombe amoureux, ni à gauche, ni à droite. Mais au milieu de nulle part. Sur un bout de béton entre deux terres. Ce qui me plaît autant dans cette joyeuse comédie, c'est que le tampon qui figure sur notre passeport, au fond, n'a pas vraiment d'importance.

Horváth fait partie de ces auteurs dont l'art est devenu un crime sous le IIIe Reich. Ces exilés lettrés de l'ombre qui luttent en silence pour la vérité me fascinent. Je souhaite être relais de leur plume acerbe et discrète, et honorer les subterfuges artistiques qu'ils ont dû inventer pour se faire entendre.

« L'avantage de la censure a toujours été d'obliger le censuré à trouver des images. La censure encourage donc le talent de l'image, l'aspect visionnaire. De la censure naît le symbole » Horváth

Pour Horváth, la ruse est une comédie populaire remaniée. Prenez un spectacle de divertissement, de la musique, des chants, un happy end. Ajoutez-y des personnages pétris d'inhumanité, de défauts, avec des œillères sur la vie, des êtres crus qui croient dur comme fer aux obscénités qu'ils prêchent. Ajoutez-y des silences, où les échos laissent résonner une multitude de sens. Vous avez là une recette Horváthienne pour semer, avec discrétion, une critique de la société.

C'est l'art de la déception : dans un brouhaha jovial de petites aventures anodines, une phrase, un silence ressortent parfois. Et le message est rare, percutant.

Nous emmenons notre public vers l'illusion d'une distraction - nous racontons des petites histoires d'abus administratifs, d'amour, de famille, d'amitié sur un pont entre deux pays - pour qu'il en ressorte dubitatif.

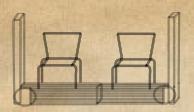
Que les messages le percutent comme une foudre inattendue.

Qu'on passe du bruit au silence, du rire au frisson, puis qu'on rit de plus belle. Nous nous emparons de la comédie populaire à notre tour pour que le public d'aujourd'hui se contemple « non pas de haut, mais tout de même de devant, de derrière, de côté et d'en bas ».

Nous parlons de notre temps avec les ruses d'un auteur d'antan.

Marion Bosgiraud Metteure en scène. Février 2018.





Je voulais l'idée d'un homme ballotté, de rouages administratifs, d'une machine. Le plateau ne sera pas tournant, comme le souhaitait Horváth, mais mouvant. Ce sont 3 chariots de manutention, revêtus de bois, qui représentent les 3 espaces du début de la pièce: la rive gauche, le pont, la rive droite.

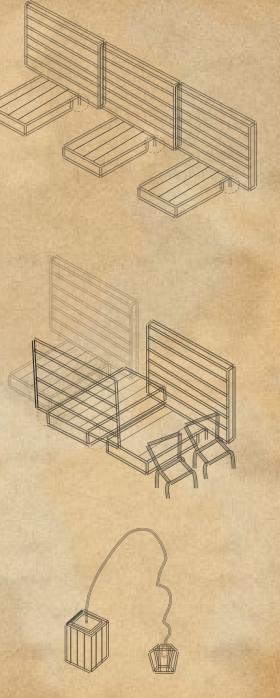
Ces chariots, poussés par des acteurs, charriant les personnages, heurtent Havlicek et font obstacle à son passage. Ce n'est donc pas Havlicek qui va aux postes de douane, au pont, mais les postes de douane, le pont qui viennent à lui. Il est physiquement et constamment intercepté par ce décor mobile. Jusqu'à ce qu'il s'en empare, le construise, et mette un pied dessus. Petit à petit, les 3 chariots s'emboîtent, se déboîtent et forment de nouveaux espaces. Au fur et à mesure, le tétris de chariot déconstruit l'espace différencié, se compresse et réunit les personnages ennemis.

Le pont est un lieu onirique, où pêchent un précepteur et sa femme. La canne à pêche, son ampoule au bout du fil, symbolise la magie qui opère sur ce pont singulier. Au fur et à mesure que les espaces se confondent, elle devient, pour les berges, un lampadaire, une lumière dans la nuit, et perfuse la magie de ce pont neutre sur les rives.

COSTUMOS Les costumes ne dénotent aucune époque, aucun pays. Ils brouillent les pistes : où sommes-nous? Quand ? Ils sont un mélange de vieux et de neuf, d'ici et de là-bas. Un élément est cependant commun: un accessoire rouge et discret. Comme un blason qui les réunit tous, eux qui se croient si différents.

Musique

La musique est omniprésente dans cette comédie populaire. Un piano électrique, un violon, un petit accordéon, des acteurs-instrumentistes, qui suivent les méandres des scènes. La bande originale comprend deux morceaux adaptés d'Ezio Bosso, l'étude de l'opus 76 de Jean Sibélius, la polka italienne de Rachmaninov, et quelques compositions originales créées en improvisation lors du travail des scènes. La chanson finale, traditionnelle dans les comédies de l'époque, est une composition originale dans laquelle l'interprétation et le rocambolesque des personnages ont orienté la musicalité.







CECI N'EST PAS UNE TORTUE

T'es qui ?

Marion Bosgiraud. Je dessine la ligne artistique de la compagnie au fil des projets. Quand je change, la ligne se courbe. Toutes les deux, on se cherche et on se nourrit mutuellement.

Pourquoi une compagnie ?

Il me fallait un fort, pour construire, créer, expulser mon imaginaire débordant et donner voix aux auteur·e·s.

Tu viens d'où ?

Notre vivier de tortues s'est formé à l'école Claude Mathieu à Paris. Depuis, il se mélange au fil des rencontres.

Quelle serait «l'empreinte» de Ceci n'est pas une tortue ?

Un socle, je dirais : un·e auteur·e. Une bande originale, cela va de pair. Un décor, malléable, pour rendre hommage au Théâtre, à sa machinerie. Des fables, des personnages archétypaux. Un message teinté d'actualité, discret, non martelé, qui s'insinue, fait son chemin, avec joie.

Ce que j'aime voir au théâtre ?

Des corps extra « ordinaires », des émotions, une bande originale du tonnerre. Le jeu des comédien·ne·s au cœur du travail. Un travail choral, artisanal. Une multitude d'opinions qui se frottent, puis celle du ou de la metteur·e en scène qui crie par-dessus le brouhaha.

Pourquoi la pièce Allers-retours ?

C'est l'histoire d'un groupe d'êtres humains qui se croient tous différents, qui finissent par vivre une aventure ensemble. Dans un contexte de clivage social, ce spectacle fait du bien. Horváth casse les clans, pioche des isolé.e.s et crée une ratatouille humaine et joyeuse. Pourquoi toi et Allers-retours ?

Ayant pas mal trotté sur le globe, cette ouverture vers l'autre me touche. Nomade je suis, par espoir de cause.

Pourquoi la pièce Vanille Poubelle ?

La prose de Stéphanie Marchais. Les métaphores par milliers. L'utopie. L'hommage à l'enfance.

Pourquoi toi et Vanille Poubelle ?

"Sois le changement que tu souhaites voir dans le monde", dixit Gandhi ou Vanille Poubelle. Être maîtresse de son destin, quand la vie te souille d'obstacles, ça me parle.

La suite ?

Un romancier cette fois-ci. Ça parlera de militantisme, d'écologie, et de légende.

Pourquoi s'appeler Ceci n'est pas une tortue ?

Les compagnies de théâtre ont une curieuse tendance à avoir des noms animaliers. Le nôtre vient d'un fou rire. Alors, on l'a gardé.

L'Equipe

Marion Bosgiraud // Metteure en scène

Diplômée de l'Ecole Claude Mathieu, Marion Bosgiraud intègre en 2016 l'audition professionnelle de fin d'études Tout peut changer ! (d'après Shakespeare) sous la direction d'Alexandre Zloto. Elle joue dans divers projets : Berlin, ton danseur est la mort par Juliette Blanchard et Apolline Martinelli ; Les amants de Sonezaki par Serge Nicolaï ; Le mandat par Serge Lipscyc ; Lutèce à Paris, spectacle jeune public de Marie Joly ; Frontière Nord par Cécile Atlan au Théâtre du Soleil. Elle co-dirige la compagnie Ceci n'est pas une tortue et met en scène Allers-retours, de Horváth et Vanille Poubelle, un spectacle jeune public de Stéphanie Marchais. Elle a été formée au chant par Thomas Bellorini et s'intéresse aux formes de théâtre étranger comme le Bunraku (Japon) et le Topeng (Bali). Elle est également pédagogue et intervient en milieu amateur (enfants, adolescents, adultes).



Sabine Bruschet // assistanat m.e.s.

Après une licence d'Histoire et d'Arts du spectacle, elle intègre le master professionnel 'Mise en scène et dramaturgie' de l'université Paris X-Nanterre. En 2011 elle participe à la création de l'épopée théâtrale Liberté, Égalité, Fraternité au CDN de Sartrouville. Par la suite elle met en scène Don Juan revient de guerre d'ÖdÖN Von Horváth et assiste à la mise en scène Jean Boillot. Elle assiste également en dramaturgie Eva Guland pour le spectacle Manège. Après sa formation à l'école Claude Mathieu, elle a joué dans Les aventures de Nathalie Nicole Nicole (m.e.s. Manon Simier) et Lutèce à Paris (Cie Les Petites Boutures). Elle travaille également en collège où elle monte chaque année une comédie musicale et donne des cours pour adultes et enfants.

Matthieu Kassimo // Constantin

Sorti de l'école Claude Mathieu en 2009, Matthieu joue sous la direction de Patrick Mohr dans Silence on rêve au théâtre de la Parfurmerie à Genève. Après 6 mois de tournée, il fait ses premiers pas au cinéma dans Crawl de Hervé Lasgoutes. Il participe à la création du Festival du Théatre du Roi de Coeur. On le retrouve aux côtés de Franck Dubosc dans Les Têtes de l'emploi ou dans Fractures de Harry Roselmack. En 2016, sort la première saison de Seltsam, sa websérie fantastique. Il décroche plusieurs prix et sélections en festival en France et dans le monde entier. Il rejoint l'équipe des Bouches à Pipes (Prix de la meilleure websérie au Festival de Luchon en 2018) et de Tweet Detective, la série humoristique produite par Studio 4 ; participe aux nombreux projets de la boite de production Centurions en tant que comédien dans le triptyque Halfaway de Florent Dorin ou tant que deuxième assistant réalisateur pour

la série *Le Somnambuliste* réalisée par Jérémy Strohm. En 2021, il participe à la Noce, mis en scène par François Deblock, et première création du festival Coz Castel à Guipavas, à côté de Brest.



Nina Cruveiller // Eve

Nina Cruveiller commence le théâtre en interprétant le rôle de Louison dans Le Malade Imaginaire (m.e.s. Claude Stratz) au théâtre de la Comédie Française en 2003. En 2006, elle joue au théâtre de la Commune d'Aubervilliers dans une mise en scène d'Olivier Cruveiller : La forme d'une ville change hélas plus vite que le cœur des humains. Nina Cruveiller entre à l'école Claude Mathieu en 2013. La même année, elle interprète le rôle de Suzanne dans une adaptation d'Un barrage contre le pacifique au festival d'Eymet (m.e.s. Nicole Caillon et David Géry). En 2016, elle intègre l'audition professionnelle de fin d'études Tout peut changer ! (d'après Shakespeare) sous la direction d'Alexandre Zlotto, puis joue un spectacle jeunesse, Vassilissa (m.e.s. Maud Martel); dans Croisades de Michel Azama (m.e.s. Maud Martel). Elle co-met en scène, avec Nina Ballester, BouliMiro de Fabrice Melquiot ; Le Petit Chaperon Rouge de Pommerat dans lequel elles tiennent les rôles principaux ; joue dans la création Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué, adaptation du roman d'Howard Buten (Cie Ce soir c'était la neige) : dans le spectacle de rue Le Pari de la Commune, m.e.s. par Gabriel Debray et Catherine Couronne, lors du 150ème anniversaire de la Commune à Paris. On a pu la voir au cinéma dans le film Les Beaux Gosses de Riad Sattouf.

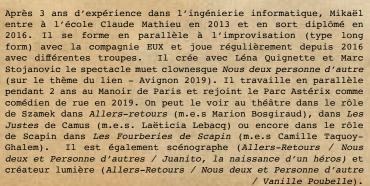


Caroline Dumontier // Mme Hanusch et Y



Après trois ans de commedia dell'arte et sa participation aux 18° rencontres internationales du théâtre en Corse, Caroline sort diplômée en 2016 de l'Ecole Claude Mathieu, Art et Techniques de l'Acteur, avec le spectacle de promotion Tout peut changer!, d'après Shakespeare (par Alexandre Zloto). Depuis, elle a joué dans Berlin, ton danseur est la mort (Cie Rosa Rossa), d'Enzo Cormann, m.e.s. par Juliette Blanchard et Apolline Martinelli ; elle a rejoint le projet Voix de femmes - Un tour du monde (Collectif Masque), m.e.s. par Mariana Araoz. En 2018, elle tourne dans Leatherdaddy, long métrage de Nicholas Murphy. Caroline est également chanteuse, pianiste et violoniste. Elle a participé à deux créations musicales encadrées par Thomas Bellorini, elle a été directrice musicale de Vanille Poubelle, de Stéphanie Marchais, m.e.s Marion Bosgiraud; plus récemment, elle joue dans le spectacle musical L'ère des chants (Cie L'Ère de rien). Elle est aussi membre du groupe de queer punk «Tata Band • e» et d'un duo de cabaret avec la drag gueen Lapop Lexomil.

Mikaël Gauluet // Szamek



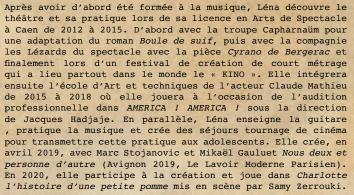


Tullio Cipriano // Le précepteur et Contrebanditsky



Tullio, après les ateliers jeunesse du Cours Florent et 3 ans de formation à l'école Claude Mathieu, participe à l'audition professionnelle de fin d'études d'après Le Soulier de Satin de Claudel (m.e.s. Alexandre Zlotto). Acrobate, beatboxer, il a également une formation de La Commedia dell' Arte, dirigée par Anna Cottis (Carlo Boso). Il est actuellement comédien pour un spectacle jeune public : Augustin Pirate des Indes écrit et mis en scène par Marc Wolters, avec lequel il joue dans le OFF 2018 d'Avignon pour la cinquième fois. En 2017, il joue dans L'Opéra Panique, d'Alejandro Jodorowsky, mis en scène par Ida Vincent. Il est membre d'une lique d'improvisation professionnelle : la Limone, avec laquelle il participe à des matchs d'impro ainsi qu'un spectacle Hôtel Gravel. Il incarne le personnage de Lubin dans George Dandin de Molière, ainsi que Damis dans Le Tartuffe de Molière, mis en scène par Coline Moser ; et joue dans le spectacle jeunesse Vanille Poubelle (m.e.s. Marion Bosgiraud).

Léna Quignette // La femme du précepteur et Mme Léda





Marc Stojanovic // Mrschitzka et X



Après des études d'histoire à la Sorbonne, Marc Stojanovic intègre l'École Claude Mathieu. Depuis 2015, il enseigne le théâtre à des enfants et des adultes au sein de la Compagnie Uvol, et de la compagnie Les Entreparleurs. Il joue dans la pièces Les drôles d'histoires de Nasr Eddin depuis 2015, m.e.s par Didier Delcroix; dans Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole, m.e.s en 2018 par Manon Simier; Opus: Concerto pour la main de gauche, m.e.s par Marc Schapira en 2018 et 2019 à la Philharmonie de Paris et au Théâtre 95; Allers-Retours depuis 2018, m.e.s par Marion Bosgiraud; La Dame de chez Maxim depuis 2019, m.e.s par Sylvie Artel, En 2019, Marc crée avec Léna Ouignette et Mikael Gauluet Nous Deux et personne d'autre. spectacle clownesque et musical, à Paris et au Festival d'Avignon. En plus du travail de clown, de masque et de la marionnette qu'il retrouve dans plusieurs spectacles, Marc conte régulièrement dans le Val d'Oise et dans les Yvelines.



Thibault Prigent // Havlicek

Il découvre le théâtre à l'âge de 15 ans au Théâtre du Cercle Paul Bert à Rennes. Il suit plusieurs stages de clown avec Janik Dupont puis intègre l'école Claude Mathieu. Grâce à sa formation de menuisier, il a aussi l'occasion de fabriquer les décors dans les créations pour lesquelles il est aussi acteur. Il tourne dans plusieurs court-métrages et plus régulièrement avec l'équipe de tournage sortie de l'école ESRA de Rennes. Il continue à alterner projets de théâtre et de cinéma. En 2018, il intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion professionnelle du ThéâtredelaCité. Il joue également le rôle d'Arlequin, depuis 2019 dans La Double inconstance de Marivaux, mise en scène par Galin Stoev, création du ThéâtredelaCité. Il est en ce moment en pleine création d'un seul en scène, La fugue, qui se jouera au ThéâtredelaCité en 2022.

Ophélie Charpentier // maquilleuse

Ophélie Charpentier entame ses études supérieures dans le milieu de la comédie musicale, du théâtre et de la marionnette. Depuis plusieurs années, elle vit de sa passion et travaille en tant que comédienne et chanteuse professionnelle partout en France. Mais le dessin et la création lui manquent, et c'est en 2017 qu'elle se lance dans une nouvelle aventure en parallèle de sa profession initiale : le maquillage. Depuis sa formation à ITM Paris, elle travaille dans plusieurs secteurs en tant que maquilleuse ou chef maquilleuse, notamment dans le théâtre, la mode, le cinéma, les shootings photos, les événementiels, les mariages et le maquillage SFX. Elle se spécialise dans la création de personnages entiers inspirés d'un univers fantastique et de science fiction, mêlant la mise en scène et le travail avec les comédiens.





de Odön vön Horváth Henri Christophe Marion Bosgiraud Sabine Bruschet Mikaël Gauluet Ariane Chapelet Mikaël Gauluet Caroline Dumontier ophélie Charpentier Tullio Cipriano Nina Cruveiller Caroline Dumontier Mikaël Gauluet Matthieu Kassimo Thibault Prigent Léna Quignette Marc Stojanovic hisme et Photographie
Marion Bosgiraud 1h40



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Résidences

Les Forges de Perreuil (août 2017) La Grange d'Adrien (janvier 2018)

Phase d'exploitation

12>13 Juillet 2018: Lavoir Moderne Parisien (Paris)
1>3 Octobre 2018: Le Magasin (Malakoff)
12>16 décembre 2018: Lavoir Moderne Parisien (Paris

12>16 décembre 2018 : Lavoir Moderne Parisien (Paris)

Mai 2019 : Le Local Théâtre (Paris)

18>22 Mars 2020 : Théâtre de l'Opprimé (Paris) REPORTÉ 6 AU 10 AVRIL 2022 : Théâtre de l'Opprimé (Paris)

WWW.cecinestpasunetortue.COM

Contact compagnie

Marion Bosgiraud
(metteure en scène)
06 12 95 79 19
cecinestpasunetortue@gmail.com

CHINT

RESPONSABLES TECHNIQUES DU PROJET

Régisseur lumière : Mikaël Gauluet (mikael.gauluetagmail.com)
06 47 27 99 61

PLATEAU

Longueur : 7m ; Profondeur : 5m ; Hauteur : 3m (Minimums requis)
Rideau d'avant-scène non requis
Changements de costumes en coulisse ou à vue
Revêtement du sol : mat, lisse, sans accrocs
(utilisation de chariots)

DÉCORS

3 chariots pliables de manutention. Revêtement en bois (dimensions du chariot déplié : 1000 x 1000 x 930mm ; 18kg)
2 chaises
1 piano électrique et son revêtement en bois
1 canne à pêche avec ampoule à variation
Musique (piano/violon) jouée en live. Ampli amenée par la cie



Perteneriets

Partenariats culturels lors de bords plateau organisés au Local Théâtre «Faire une passerelle entre Allers-retours et la réalité»



« Les migrants mineurs isolés »
Focus sur l'accompagnement des
mineurs isolés avec la participation
de l'association France Terre
d'Asile

« Veiller la frontière »

Avec la participation de l'Association Nationale d'assistance aux Frontières des Étrangers - ANAFE



SOS MEDITERRANEE #TogetherForRescue

« Frontières maritimes & sauvetage »
Avec la participation de
l'association SOS Méditerranée

« La dynamique inter-associative au cœur de l'accompagnement des migrants »

Avec la participation de la permanence inter-associative du Relais Ménilmontant, une citoyenne engagée et un membre responsable de la Lique des Droits de l'Homme.



gisti, d'information et de soutien des immigrés « Un trait d'union : le GISTI »
Avec la participation de Karine
Parrot membre du GISTI et auteure
de l'ouvrage « L'État contre les
étrangers ».

«Horváth, un auteur apatride dans
une Europe en transformation ? »
Avec la participation d'Henri
Christophe, traducteur.

«Une poésie qui chante les possibles
et la quête de l'humain, rien que
l'humain»

Avec la participation de Marc-Alexandre Oho Bambe, poète slameur et romancier. «La mise en scène, outre une émérite direction d'acteur dans la choralité, Marion Bosgiraud s'est judicieusement affranchie tant de la sempiternelle fracture brechtienne à laquelle est associé le théâtre populaire allemand du début du 20ème siècle que de l'iconographie du cabaret viennois façon Berliner Ensemble pour raconter à la manière d'une bande dessinée satirique ces petites histoires rocambolesques pour grandes personnes.»

«Tous les comédiens, au jeu juste et contemporain et à la roborative fraîcheur, portent leur personnage avec la juste charge caricaturale.»

«Scénographie riche de petites trouvailles poético-ludiques»

Froggy s Delight

«La mise en scène de Marion Bosgiraud est originale et d'une énergie communicatrice. Les décors et les costumes sont plein d'imagination.

L'accompagnement musical souligne l'action avec délicatesse et offre des temps de respiration bienvenus pour les spectateurs. Quant aux jeunes comédiens de la compagnie « Ceci n'est pas une tortue », ils sont tous talentueux et plein d'avenir. En somme, Allers-Retours à voir pour un très beau moment d'enchantement et de réflexion.»

Coup de Théâtre

